

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR.

F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 2. NO. 8

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 27 MARS 1902.

9 ANNEE.

LA GRAND'MERE

Par le sentier tout tapissé d'une printanière floraison, un homme chemine. Bien qu'il soit encore dans la force de l'âge, sa marche est pesante, son corps défaillant. Il tient au bout d'un bâton un paquet qui contient quelques vêtements.

De temps en temps, son regard fouille au loin avec une anxieuse curiosité. Tout d'un coup sa figure flétrie s'éclaircit d'un radieux sourire; son allure devient presque rapide...

C'est qu'il aperçoit, caché jusque-là par les sinuosités du chemin, un poteau peint de rouge, de blanc et de bleu!

Ce poteau indique la frontière française. Le voyageur l'a vite atteinte. Les larmes dans les yeux, les mains jointes, il tombe à genoux:

—La France!... Après vingt-cinq ans!... Oh! mon Dieu, merci!

Il se courbe sur le sol natal qu'il baise pieusement.

De son paquet, il sort une vieille capote qu'il endosse, un képi dont il se coiffe et qui tous deux ont fait la campagne de 1870.

On dirait, tant cet homme est décharné, le spectre d'un vieux soldat, évadé de sa tombe pour quelque lutte fantastique. Sous ces haillons, le militaire se redresse avec fierté.

Pour un instant sa fatigue est oubliée: il marche allègrement...

Le soleil s'incline à l'horizon. Le voyageur sent le froid, que le crépuscule avive, pénétrer ses vêtements déchirés; il ignore quel sera son gîte en cette première nuit du retour. Mais, au loin dans l'obscurité déjà épaisse, brille une petite lumière!...

Il est si fatigué! Pourra-t-il aller jusqu'à elle?...

En un sourire de son âme, cette attirante lueur lui rappelle le "Petit Poucet" que lui contait sa grand'mère quand il était enfant.

Il fait un effort et se remet en route!

Dans une ferme assise en un plateau des Vosges, les serviteurs sont à table autour de leur vieille maîtresse, seule en cet instant, sa fille qui dirige l'exploitation avec elle étant absente jusqu'au lendemain. La journée qui va suivre sera rude; on doit terminer les apprêts pour la noce du petit-fils de la maison, un gentil sous lieutenant de vingt-cinq ans qui vient de sortir de Saint-Maixent. L'aieule — dame Catherine — le voit déjà général!

La vieille fermière qui, encore qu'elle ait ses quatre-vingts ans bien sonnés est robuste et vaillante, se lève pour dire le "Benedicite." Ohaenn l'imite.

—Mon Dieu, bénissez notre nourriture afin qu'elle profite à notre cœur comme à notre corps. Mon Dieu, protégez nos soldats Ramenez dans leurs fa-

milles ceux qui y manquent encore. S'ils sont morts, ayez pitié de leur âme.

Tout en soupant, dame Catherine fait la conversation avec un vieux voisin qui écoute complaisamment des histoires racontées déjà bien des fois:

—Oui, cela fait bien des années qu'il est mort mon petit-fils, mon pauvre François! Il s'en est allé de ce monde quand son enfant, notre Jean mignon, y est rentré.—Il y avait juste six mois qu'il avait épousé Bertha Steiner, quand la guerre a éclaté en 1870. On a appelé la seconde portion du contingent de sa classe, et comme François était un vrai patriote, il a demandé à aller dans un bataillon de guerre.

—Il était brave, votre petit-fils....

—C'est vrai qu'il a fait crânement son devoir. Dès le début, il avait eu le bout d'un de ses pieds emporté par la mitraille. Au lieu de s'en aller aussitôt qu'il a quitté l'ambulance il s'est fait envoyer à l'armée de la Loire... C'est là, le 2 décembre, qu'il a été tué, à ce qu'on nous a dit, car nous n'avons pas pu avoir son extrait mortuaire....

—Peut-être qu'il n'était pas mort?

—Nous nous le sommes dit parfois d'abord. Après un silence, dame Catherine reprend:

—Si vous saviez comme mon cœur battait quand il passait par ici des soldats revenant de captivité.... Je me raccrochais à l'espérance, et je me disais: "Allons, une autre fois, ce sera lui!"

—Pauvre grand'mère!

—Maintenant, c'est fini... Il ne vient plus de soldats français d'Allemagne! Les derniers sont morts dans leurs prisons maudites!... Oh! ces gueux de Prussiens, fait la vieille en montrant le poing, à cause d'eux nous avons quitté notre Alsace chérie, nous voulions rester Français!—ils ont tué notre François et sa femme Bertha, qui est morte, tant elle avait eu de peines, en donnant le jour à son enfant.

Des larmes coulent lentement sur les joues de l'aieule...

Le repas est terminé, le vieux père Thomas prend congé de sa voisine

Dame Catherine rentre dans sa chambre. Déjà elle a quitté son bonnet d'Alsacienne. Les longues mèches de sa chevelure encadrent de neige ses joues fraîches encore.

Tout d'un coup Clairon, le chien de garde, fait entendre des aboiements furieux. Des valets viennent cogner à la porte de la fermière.

—Not maîtresse, c'est un soldat étendu sur le chemin!..

—Eh bien, ouvrez, vite. De puis quand laissez-t-on les sol-

dats français à la porte de notre

FIRST-CLASS FARM FENCING

ONLY 30 cents per ROD.

FOR SALE BY THE ONT. WIRE FENCING Co. Limited. PICTON, ONT.

maison?

Sans prendre le temps de se recueillir, la vieille descend.—Ce soldat évanoui que l'on vient d'installer dans une chambre de la ferme est celui qui, quelques heures auparavant, a salué le sol de son pays, avec tant d'amour. Ne connaissant pas les chemins, dans la nuit noire, il s'est égaré, et ce n'est qu'après de longs détours qu'il a fini par arriver épuisé, sur le seuil de la demeure entrevue de si loin!...

A la lueur du feu qu'elle promène autour du pauvre diable assis dans un grand fauteuil, dame Catherine voit la maigreur de son corps, la pâleur de ses traits, la misère de ses vêtements.

—Mon Dieu, dit-elle, il y en avait donc encore des nôtres, là bas!

Le feu pétille; du vinaigre appliqué sous les narines du malade et frotté sur ses tempes, réveille ses sens assoupis. Ses yeux se colorent, ses lèvres s'agitent; ses paupières battent. Elles finissent par se soulever, laissant voir un regard vacillant et inquiet.

—Je suis bien en France, demandé-t-il?

—Oai, mon fils.

"Mon fils" répète le soldat dont l'âme s'épauouit en une joie inexplicable.... Pourquoi m'appellez-vous ainsi?

—Parce que je suis vieille, parce que je suis Française et que vous avez souffert pour la patrie!

Un sourire de reconnaissance remercie la bonne femme.... C'est singulier, ce sourire, elle croit le reconnaître. Soudain, la figure du vieux soldat lui semble rajeunie....

Le pauvre homme prend un peu de nourriture et cela achève de le remettre, car il tombait surtout d'inanition. Un de ces lits de paysan, où l'or disparaît dans la plume, laisse voir les draps de toile bise qui sentent la bonne lessive. Le chemineau promène ses yeux du lit à la vieille, et de celle-ci à l'âtre où chantent toutes sortes de choses gaies.

Il voudrait embrasser cette vieille maman. Son cœur est ému...

Dame Catherine a renvoyé les serviteurs. Elle regarde son hôte attentivement.

—Oui, se dit-elle, il lui ressemble.... Mon Dieu! si c'était lui!

Elle n'ose questionner, redoutant de voir s'évanouir l'espoir qui lui revient.

—Eh bien! mon fils, demandé-t-elle, vous réchauffez-vous?

—Oh! oui, "bonne mère"...

[suite à la 8me page]

SHARPLES TUBULAR Dairy Cream Separator,

The closest skimming and easiest turning Separator in existence.

Hand, Belt Power and Steam Turbine.

NO DISCS

or bowl complications whatever. Suspended Bowl, Bottom Feed, Low-down Supply Can.

Made in a large variety of sizes, adapted to the needs of the smallest dairy or largest Butter factory.



HAND TUBULAR. FACTORY TUBULAR. "BUTTER CUP"

The NEW SHARPLES TUBULAR

Is the closest skimming and easiest turning Separator yet produced, securing under the most adverse circumstances as regards the quality, condition and temperature of the milk, results heretofore considered impossible. It delivers a smooth, frothless, perfect cream that will churn out more butter than can be obtained from any other Separator in existence.

It can be thoroughly and completely washed inside of five minutes, as there are only three pieces to the bowl.

The Sharples machines are the most simple and durable made, and can be maintained at a less cost for oil and renewal parts than any other Separator on the market.

Complete Catalogue, Testimonials and a valuable treatise on "Business Dairying" free on application.

P. M. SHARPLES, West Chester, Pa., U. S. A.

NOTICE

As we require cash to pay our bills will thank our customers for a prompt settlement of all accounts rendered 31st December.

All accounts not settled by 15th February will be handed to our solicitor for collection.

Bruce Stewart and Co.

Steam Navigation Co's Wharf

CHARLOTTETOWN

P. E. I

SPRING, 1902

Nets and all the supplies for the Fisherman. Seeds and Hardware for the Farmer. Stoves and Furniture for the Housekeeper. Flour and Fish for the Cook.

Lowest prices for good goods.

Brace, McKay & Co., Ltd

Summerside, P. E. I. February 20th 1902.

E. R. O.

Which stands for Ethiopian Rheumatic Oil.

(Formerly Egyptian)

Cures Rheumatism, Sore Throat, Swollen Feet, Sprains, Lame Back, Cold in the Chest. Thousands of Testimonials.

Should your Druggist or Dealer not have E. R. O. send 25c in cash, order or stamps to the Egyptian Rheumatic Oil Co. Ltd, P. O. Box 367, Montreal, and they will mail you a bottle prepaid.

NE VOUS TROMPEZ PAS. Vous ne vous tromperez pas si vous frites usage de Kendrick. Il n'y a rien qui équivait à Kendrick pour les boiteux, pour les enflures, les douleurs, les maux de gorge, les pneumons. C'est un remède général de famille.